MARDI 28 JUILLET 1914

XXVe ANNEE. — N° 8669. — MARDI 28 JUILLET 1914

LA CROIX DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX : LILLE R. — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 672

5 CENTIMES

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir — TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Mercredi 29 juillet. — SAINTE MARTHE

Paris le 27 juillet 1914

La journée

Dieu, ayant daigné favoriser par le beau temps la clôture du Congrès de Lourdes, la procession finale a été un spectacle merveilleux.

Cent mille pèlerins adoraient, priaient, acclamaient le Saint Sacrement.

On a spécialement prié pour la paix.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs de méditer les suprêmes conseils du cardinal légat.

❋

En réponse à la démarche franco-russe, l'Autriche exige que nous nous portions garants de l'acceptation intégrale de son ultimatum par la Serbie. Elle exige, en outre, que la Serbie paye les frais de sa mobilisation, plus de 100 millions de francs.

L'opinion publique est très belliqueuse en Autriche et en Allemagne. La cause de la paix n'est pourtant pas encore désespérée et l'on continue à négocier, à Saint-Pétersbourg notamment.

Une démarche italo-anglaise en faveur de la paix a eu lieu ce matin. A Rome, on en espère beaucoup, et l'optimisme prévaut.

❋

La flotte anglaise de la Méditerranée se concentre à Malte. Les navires allemands regagnent leurs ports d'attache.

❋

En présence de la gravité de la situation et comprenant enfin que sa place était à Paris, M. Poincaré ajourne sa visite en Danemark et en Norvège. Il sera mercredi matin à Dunkerque.

❋

Les grévistes de Saint-Pétersbourg, en présence des événements politiques ont décidé de reprendre le travail.

❋

Samedi, à Constantinople, au moment où le khédive d'Egypte sortait de la Porte, un nationaliste égyptien lui tira un coup de revolver. Abattu d'un coup de sabre, l'agresseur est mort sans prononcer une parole. Le khédive et son gendre ont été légèrement blessés.

❋

Le procès de l'assassinat de Calmette est poursuivi aujourd'hui devant les assises de la Seine.

❋

Samedi et dimanche, en conclusion d'un triduum eucharistique, ont eu lieu, à Sainte-Anne d'Auray, de grandes fêtes que présidait Mgr Dubourg, assisté de NN. SS. Duparc et Gouraud et du Rme P. Dom Brieuc, abbé de Thymadeuc.

❋

Les insurgés resserrent leurs lignes autour de Durazzo. Le prince de Wied, arrivé, dimanche, à Vallona, a été, nous confie-t-on, acclamé par la population.

❋

Vient de paraître

Un légat à Jérusalem au XIXe siècle :

CARDINAL LANGÉNIEUX (1893

par M. Landrieux, vicaire général de Reims

Une brochure de 96 pages, 0 fr. 50 ; port, 0 fr. 05. Bonne Presse, 5, rue Bayard. Paris.

On se rappelle encore l'étonnement, l'émotion suscités par l'annonce d'un Congrès eucharistique à Jérusalem ; puis, devant les difficultés surmontées, grâce surtout à la fermeté de Léon XIII, en présence des résultats inattendus, inespérés, l'admiration universelle que ces assises historiques provoquèrent. Pour la première fois, un légat intervint, chargé de mission, *qui tiendrait la place du Pape, parlerait en son nom et agirait avec son autorité.* Si ce Congrès eut un tel retentissement et des conséquences si heureuses, presque décisives, n'en faut-il pas attribuer une large part à la personne du légat choisi par le Souverain Pontife ? *Ce Congrès eucharistique*, écrivait au cardinal l'ambassadeur de France à Constantinople, *pouvait facilement devenir une source de difficultés et de conflits. Il inquiétait tout le monde... Grâce à votre admirable prudence et à ce tact merveilleux qui parmi tant d'autres qualités distinguent Votre Eminence, les obstacles se sont aplanis comme par enchantement, et ces grandes assises de Jérusalem ont été pour le Saint-Père un triomphe sans précédent.* Ce rôle exceptionnellement heureux du cardinal Langénieux, M. Landrieux s'attache à le faire ressortir en exposant les grosses difficultés auxquelles il se heurtait. On lit sa brochure avec grand intérêt. L'auteur fait suivre son récit des deux discours du cardinal pour l'ouverture et la clôture du Congrès, ainsi que du rapport qu'il présenta à cette occasion à Léon XIII.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

Grandioses cérémonies de dimanche

Les suprêmes conseils du légat

Complétant aujourd'hui la publication demeurée inachevée de l'important discours prononcé samedi, à Lourdes, à la séance solennelle de clôture par le cardinal légat. Nous donnons *in extenso* ses suprêmes conseils. Après avoir recommandé à tous les congressistes d'avoir personnellement une dévotion de plus en plus ardente envers l'Eucharistie, il ajoutait :

Amenez vos enfants au banquet céleste, dès l'âge le plus tendre. L'aimable Jésus gardera leur cœur innocent et pur. Cette Communion, la première de leur vie, est et doit rester pour eux le grand acte de l'existence. Que rien de ce qui accompagne cet acte solennel ne soit de nature à en diminuer l'importance à leurs yeux. Mais, souvenez-vous que si votre enfant se nourrit, même tous les jours, du Pain céleste qui le rendra fort, un devoir non moins grave s'impose à lui sous votre responsabilité, c'est celui de son éducation chrétienne, par l'enseignement du catéchisme. Il y apprendra à connaître les vérités de notre sainte religion, à se pénétrer des principes chrétiens qui devront être la règle de sa vie et rendront cette vie toute chrétienne dans les pensées, dans les paroles, dans les jugements comme dans les actes de l'existence.

A vous, mes Frères dans le sacerdoce, qu'avec grande joie j'ai vus si nombreux suivre les séances de ce Congrès, revient plus encore qu'aux autres le devoir de travailler comme les apôtres de Jésus-Christ, dont vous êtes les ministres, à ce que les fruits du Congrès ne soient pas prématurément perdus. Retournez dans vos paroisses, plus pénétrés que jamais de la plus tendre dévotion au Saint-Sacrement de l'autel. Favorisez chez tous vos fidèles la Communion quotidienne, secondant en cela les désirs et les prescriptions du Saint-Père. N'épargnez dans ce but ni démarches ni fatigues ; votre zèle doit être au-dessus de tout. Amenez aux pieds de Jésus, si souvent abandonné dans nos tabernacles, des âmes nombreuses pour le consoler par la visite quotidienne dans nos églises où il attend nuit et jour. C'est à l'amour du Cœur de Jésus pour nous que nous devons l'institution de l'Eucharistie. Soyez les apôtres de la dévotion au Sacré Cœur et, par elle, amenez vos fidèles à la Table sainte. Fondez donc des œuvres eucharistiques et des Confréries du Sacré-Cœur, là où elles n'existent pas. Développez-les, renouvelez-les, s'il le faut, avec un zèle inlassable et persévérant, quand elles existent. Faites-en des foyers de piété vivante et active pour toutes les œuvres pratiques d'une vie chrétienne et sanctifiante et secondez de toutes vos forces ce mouvement d'association qui se propage dans le monde pour que règne et triomphe partout Jésus, dans l'Eucharistie.

Ne quittons pas non plus ce sanctuaire de Lourdes où Marie s'est proclamée « l'Immaculée Conception », cette terre des prodiges surnaturels de la grâce et de l'amour où la Reine des cieux semble avoir centralisé ses trésors de bonté maternelle, sans déposer à ses pieds nos prières et nos vœux pour qu'elle daigne les offrir à son Fils et les bénir. Promettons-lui de l'honorer davantage, de la faire aimer de plus en plus et de la proclamer dans nos familles et dans nos sociétés la reine effective de nos cœurs, puisqu'elle est la Mère de notre Sauveur Roi de nos cœurs et du monde.

Forts de cet amour envers Jésus Eucharistie et envers Marie Immaculée, notre zèle deviendra efficace et persévérant, car nous n'avons en vue que le bien des âmes et la gloire de Dieu.

Au cours de ma carrière, dans un pays que j'habitai plusieurs années, il me souvient d'avoir trouvé merveilleusement organisé, et dans une vitalité parfaite, tout un assemblage d'œuvres diverses faisant écho aux misères de l'humanité de tout âge et de toute condition et comportant un réseau d'institutions tel que toutes les infirmités physiques ou morales bénéficiaient de l'influence salutaire de l'une ou l'autre de ces œuvres, si bien qu'il était vrai de dire que l'homme depuis la naissance jusqu'à la tombe ne pouvait échapper aux bienfaits de la charité de ces apôtres du Christ. J'ai vu ces œuvres réunies chaque année en des Congrès où le bilan charitable de chacune était exposé, où la charité comblait les vides et décidait de se porter sans retard là où étaient signalées de nouvelles souffrances des membres souffrants de Jésus-Christ, les pauvres, les malades, les déshérités de tout ordre.

Au sortir de ce Congrès de Lourdes où la Vierge Immaculée s'est faite la dispensatrice des miséricordes de son Fils sur ceux qui souffrent, emportons avec nous le souvenir et le secret d'un tel zèle que nous puiserons et raviverons sans cesse dans la dévotion et à Marie et à Jésus Eucharistie dans le rayon d'action soumis à notre influence ; créons, alimentons et soutenons de nos ressources et de notre dévouement personnel des œuvres similaires adaptées à toutes les infortunes de la vie spirituelle ou temporelle. Qu'aucune de ces souffrances n'échappe non plus à notre charité puisée à la source de l'amour divin. Enlaçons-les, toutes ces misères, dans les lacets de la charité divine. *Traham eos in vinculis charitatis.* Créons des œuvres variées, pieuses, charitables, œuvres de catéchisme, œuvres de retraites, œuvres sociales, œuvres ouvrières, œuvres de préservation. Par là vous ferez régner la charité du Maître, vous serez les conquérants des cœurs, vous serez les apôtres de la paix, *de cette paix des enfants de Dieu que le monde ne connaît pas, qui dépasse tout sentiment, qui est le principe de l'union,* de la sainte fraternité des âmes, et vous établirez dans vos foyers, dans vos familles, dans vos sociétés, dans vos patries, le règne universel du Cœur de Jésus qui a tant aimé les hommes, le règne de Jésus-Christ, notre Rédempteur, Roi du ciel et de la terre.

S. Em. le card. Amette

Le légat du Saint-Siège

Le R. P. Janvier

Messe pontificale

SUR LE PARVIS DU ROSAIRE

(De notre envoyé spécial)

Rien ne peut traduire le magnifique coup d'œil qu'offrit cette cérémonie. Le temps était couvert à souhait de légers nuages qui tamisaient le soleil. Dès 9 heures, la foule avait rempli l'esplanade, les rampes, le chemin du calvaire et l'espace s'étendant jusqu'à la Vierge couronnée. L'autel avait été dressé entre les deux portes du Rosaire, sous l'image de celle qui est comparée à la rose plantée sur le bord des eaux. A droite, s'élevait le trône sous un baldaquin. En face, à droite, sous un long baldaquin, étaient les fauteuils des cardinaux. L'espace resté libre des deux côtés du parvis était occupé par des bancs recouverts de draperies vertes et destinées aux évêques. Par derrière, d'autres sièges étaient réservés aux chanoines. Au bas des degrés, des bancs étaient préparés pour les députés et les sénateurs catholiques que le Comité avait invités à la fête.

Une vingtaine avaient répondu à l'appel. Nommons : MM. de Gailhard-Bancel, de l'Ardèche ; Pijou, de la Lozère ; Paul Simon, de Brest ; Viellard, de Belfort ; Ballande, de Bordeaux ; de Gouyon, du Morbihan ; de Hercé, de la Mayenne ; Dubois-Fresnay ; Proust, de Chambéry ; Crollard, d'Annecy ; Ybarnegaray, des Basses-Pyrénées ; de Lavrignais, de la Vendée ; de Montplanet, de la Vienne ; Lérolle, de Paris ; de Rohan, de la Bretagne ; Lacave-Laplagne, de Lourdes ; de Castelnau, de l'Aveyron ; de Juigné, sénateur ; Fortin, du Finistère.

Ajoutons les noms de MM. Brifaut, député belge ; René Bazin, de l'Académie ; Duval-Arnould, conseiller municipal de Paris. Derrière eux prit place le conseil municipal de Lourdes, ayant à sa tête M. Lacaze. De l'autre côté, en face, d'autres bancs étaient occupés par les Chevaliers de Malte, les Chevaliers du Saint-Sépulcre, les camériers de Sa Sainteté, tous en brillants costumes. Nommons : le marquis de Gontaut-Biron, le comte de Colleville, M. Lacroix, le vicomte de Cressac, le baron de Trétaigne, le marquis de Bertiers, le comte de Saint-Saud, le comte de Larin, M. de Boysson, le comte de Pontavice, M. Rozier, le comte Paul Malafosse, M. Christophe, etc.

Nous avons noté parmi les autres notabilités la comtesse de Berchtold et son fils, la princesse de Lichstenstein, M. Hernando Iolguin Caro, ministre de Colombie ; M. Diharce, consul de Bolivie et de Saint-Domingue ; l'abbé Bridonneau, ancien aumônier de marine, couvert de décorations ; le Dr Mergontheim, juif converti de Glasbach. Les chanoines et chapitres étrangers et le Comité permanent avaient des places sur les bancs disposés par derrière en demi-cercle.

Le légat, en *cappa magna*, et suivi des cardinaux, descend par la rampe de gauche et fait son entrée solennelle, précédé des camériers de cape et d'épée avec manteau romain, collerette fraisée, le grand collier au cou.

Quelle messe pontificale eut un cadre si grandiose ? 10 cardinaux, 200 évêques, près de 10 000 prêtres, 100 000 fidèles. Où vit-on plus belle assemblée ? Tandis que le légat se prépare, la maîtrise chante tierce. La messe commence. Les morceaux de musique alternent entre temps avec le plain-chant grégorien. Le soleil brille par instants, juste assez pour jeter sa splendeur sur l'or des chapes et des mitres, faire miroiter la pourpre et opposer le violet épiscopal aux tons plus éclatants du légat et des princes de l'Eglise. Au-dessus du Rosaire, les 200 bannières des cheminots catholiques, qui ont par privilège pris place au sommet de la rotonde, devant le reposoir, forment comme de glorieux trophées dont les vives couleurs ajoutent encore au pittoresque.

Après la messe, le légat fait lire le Bref du Pape accordant la faculté de la Bénédiction apostolique et l'indulgence plénière. Les fronts se courbent et le légat, au milieu des ovations au Pape, quitte l'esplanade.

Grande procession de clôture

Qu'elle fut belle, cette procession ! Que parlet-on des triomphes des empereurs romains ? Malgré le recul de l'histoire, qu'ils paraissent mesquins à côté de la procession d'apothéose où l'Hostie a été exaltée, dans le cadre merveilleux des Pyrénées et d'une enceinte unique au monde ! Le grand reposoir, là-haut, domine l'océan humain qui déborde les rampes, submerge l'esplanade et semble moutonner avec les milliers de surplis de lévites en blanc. Ses derniers remous échappent à l'œil le plus exercé.

Le reposoir est orné de trois bannières, *ex-voto* que dominent des ostensoirs dont les gemmes sont des ampoules électriques.

Les vaillants cheminots sont là avec 200 bannières. D'autres étendards claquent dans un vent de gloire. Nous prenons les devants pour voir défiler le cortège qui, parti de la basilique, longe la base du Calvaire et tourne par la rue de la Grotte. Il faut noter les splendides décorations de la maison Soubirous.

Par la chaussée du bourg, le fleuve humain s'engouffre place de la Halle, où est dressé un reposoir, sous une demi-coupole tendue de rouge : c'est l'œuvre d'un jardinier de Lourdes, M. Podevin. Sur fond écarlate festonné de branches de buis et de sapins, un dais de verdure domine la statue du Sacré Cœur. Tout autour, les maisons ornées de vigne vierge et de clématite. Mais voici la tête du cortège. Viennent d'abord les pelotons de guides pyrénéens à cheval. D'autres à pied suivent la croix. Les clairons sonnent et les tambours battent. La Fanfare municipale de Lourdes, la Lyre montagnarde, Société en costume pyrénéen, cantadous et labeda en marron et guêtres blanches, les Confréries des agriculteurs et des tailleurs de pierre avec bannières font contraste avec la blanche théorie des premières communiantes et des Enfants de Marie. Tous chantent le refrain *Lauda Jerusalem Dominum*, si bien harmonisé par l'abbé Darros.

Voici les vaillants Irlandais de saint Patrick, avec cinq bannières, dont les chants assez froids contrastent avec ceux du groupe espagnol qui donne de tout cœur le cantique *Cantemos et amor de los amores.* Ils ont apporté plus de 60 bannières. Leur nombre et leur piété provoquent les exclamations. Voilà bien la catholique Espagne ! On voit en tête de ce groupe de hauts dignitaires de la diplomatie et de l'armée espagnole. Signalons encore au passage les Canadiens catholiques groupés, l'Association catholique de la Jeunesse française, les Noëlistes, avec 10 bannières représentant 10 groupes, dont celui de Bogota (Colombie). Les cheminots catholiques, conduits par l'abbé Reymann, chantent le cantique :

Bénis, ô tendre Mère,
Ce cri de notre foi :
Le cheminot veut Dieu pour père,
Le cheminot veut Dieu pour roi.

Toutes les bannières brodées de locomotives fumantes s'abaissent en passant devant le reposoir. Ils sont l'objet, sur tout le parcours, de tonnerres d'applaudissements. « Comment, avec de tels corps d'élite, sommes-nous si bas en France ? » Telle est la réflexion qu'inspirait la foi de ces vaillants.

Vu ensuite la bannière de Notre-Dame de Salut ; 150 pèlerins de Jérusalem avec une nouvelle bannière blanche à croix rouge du Saint-Sépulcre ; les Polonais avec une grande bannière. Puis, après la croix, viennent : le clergé en noir ; les représentants innombrables des Ordres religieux : Franciscains, Pères Blancs, Dominicains ; le Conseil municipal ; la théorie des prêtres en surplis ; les évêques non parés, encadrés par les chanoines ; puis les évêques parés avec la crosse et la mitre ; la fanfare municipale et la maîtrise de Lourdes, que l'abbé Darros dirige en battant la mesure.

La place du Champ-Commun étant trop étroite, on a dû faire continuer le cortège, dont la tête redescend déjà vers le pont Saint-Michel.

Enfin, voici le cardinal légat sous le dais, suivi du groupe des cardinaux en *cappa magna*, portée par les séminaristes. Mgr de Poterat faisait diacre.

Après la bénédiction au premier reposoir, les tambours battent aux champs. Puis le cortège repart.

Après les cardinaux et l'évêque de Lourdes en *cappa magna*, suivent le ministre de Colombie en brillant uniforme ; 20 députés et sénateurs français, la poitrine barrée de l'écharpe tricolore ; puis, brillants, avec de magnifiques costumes, les Chevaliers de Malte et des différents Ordres pontificaux ; le Comité permanent et l'Hospitalité de Lourdes, l'œuvre des Catéchismes, la Ligue de la Communion hebdomadaire de Bordeaux.

Un second reposoir est dressé près de l'hôpital Bernadette. Sur l'autel, un ciboire colossal, au-dessus duquel rayonne l'Hostie, se détache sur une draperie blanche. Au sommet du reposoir court une inscription électrique : *Panis angelicus.* Le boulevard de la Grotte, très en pente, offre un coup d'œil magnifique. Les gendarmes à cheval, place Jeanne-d'Arc, n'ont pas à intervenir.

Quant à la bénédiction finale donnée du haut de l'autel monumental qui s'élevait au-dessus de l'église du Rosaire sur l'esplanade de la basilique, elle a présenté un spectacle plus qu'humain, si nous osons nous exprimer ainsi.

Un chapelain lance des supplications que la foule répète avec ardeur : « Seigneur, s'écrie-t-il, roi de la paix, donnez la paix aux peuples ! Seigneur ! gardez-nous la paix ! » Et les assistants, parmi lesquels se trouvent des évêques et des catholiques autrichiens, de supplier à leur tour.

Grand Dieu ! exaucez cette prière.

(*Voir plus loin.*)

M. Poincaré ne s'arrête pas en Danemark ni en Norvège et rentre directement en France

Copenhague, 27 juillet. — M. Poincaré vient d'informer le roi par télégraphie sans fil qu'il ne pourrait, en raison des circonstances, s'arrêter à Copenhague comme il en avait l'intention. Il est obligé de remettre à plus tard sa visite. Il en exprime ses excuses et ses regrets.

La division navale franchit le Belt.

M. Poincaré sera à Dunkerque mercredi, vers 4 ou 5 heures du matin.

Voici le texte du télégramme du président de la République au roi :

A Sa Majesté le roi de Danemark, Copenhague.

La gravité des événements m'impose le devoir de rentrer directement en France, où je suis instamment rappelé par le Conseil des ministres, interprète de l'opinion publique. Je suis confu d'être obligé d'ajourner la visite que je m'étais promis de faire aujourd'hui à Votre Majesté, et que jusqu'à la dernière heure, j'avais espéré pouvoir ne pas retarder. Je regrette profondément aussi de ne pas apporter, dès maintenant, à la vaillante nation danoise, les vœux de la France. Je prie Votre Majesté et Sa Majesté la reine d'agréer mes excuses les plus sincèrement attristées et de croire que je me ferai un grand plaisir de venir à Copenhague, dès que les circonstances me le permettront.

Signé : POINCARÉ.

Espérance

En cette année où se célébrera, le 8 décembre prochain, le soixantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, et, le 25 août, au jour de sa fête, le septième centenaire de la naissance de saint Louis, ce roi catholique, si dévoué à la Très Sainte Vierge et au Dieu de l'Eucharistie, le vingt-cinquième Congrès international eucharistique de Lourdes a tenu ses solennelles assemblées.

Nos lecteurs ont pu se rendre compte, en détail, de cette manifestation splendide, ils ont lu avec émotion les discours des grands orateurs que nous avons entendus, ils ont été pénétrés avec nous de reconnaissance envers Son Eminence le cardinal légat, qui a su si bien se faire l'interprète de la très grande affection que Sa Sainteté Pie X veut bien avoir pour tous ses enfants, et particulièrement pour ceux qui habitent la France.

On me permettra ici, de me borner et d'envisager un point de vue seulement qui a touché mon cœur de patriote catholique. Je le relève dans les discours de Leurs Eminences les cardinaux français.

S. Em. le cardinal Amette, l'archevêque de la basilique du Sacré-Cœur, nous a invités, avec une joie profonde, à prendre part à la consécration de cette basilique, qui aura lieu le 17 octobre prochain, fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, au lendemain de la fête de l'apparition de saint Michel, au mont Tombe, devenu ensuite le Mont Saint-Michel.

S. Em. le cardinal Andrieu, avec l'éloquence qui lui est coutumière, a fait tressaillir nos cœurs, en priant S. Em. le cardinal légat de présenter à Sa Sainteté le vœu de voir en souvenir de Lourdes le Cœur Immaculé de Marie glorifié et invoqué à la fin de la messe en même temps que le cœur de son divin Fils. Ce serait un nouvel acheminement vers la consécration du monde entier au Cœur Immaculé de Marie.

Montmartre et Lourdes, n'avons-nous pas en eux deux paratonnerres qui nous préservent de la vengeance divine et sont pour nous de grands gages d'espérance. Il nous semblait apercevoir, dans les éclatants feux d'artifice dont les fusées retombaient en gerbe de flammes sur le fort de Lourdes, le symbole de cette pluie de grâces que le bon Dieu daignait répandre sur la France à l'occasion de ce Congrès. Comment nos cœurs ne tressaillaient-ils pas d'espérance, comment n'aurions-nous pas confiance en l'avenir de notre pays, comme nous y engageait avec tant de cœur S. Em. le cardinal Luçon, le successeur de saint Rémi qui baptisa Clovis. Il nous rappelait les fastes de la France, et nous assurait aussi que le bon Dieu ne pouvait l'abandonner et qu'elle reprendroit bientôt son rôle de « fille aînée de l'Eglise ».

Pour cela, il faut que nous entendions les voix de Lourdes et de Montmartre qui nous demandent l'union et qui nous prêchent l'action, la pénitence et la prière.

Rappelons-nous l'inscription du fronton de la basilique du Sacré-Cœur : *Galia poenitens et devota.*

PAUL FERON-VRAU.

ROME

Le conflit austro-serbe et la presse catholique

L'*Osservatore Romano* écrit, au sujet du conflit austro-serbe :

Les publicistes catholiques, devant la situation présente, doivent examiner les choses avec un juste et sain jugement et voir dans le conflit austro-serbe, outre une guerre meurtrière entre deux peuples, un grand danger pour la paix universelle. Ce même juste et sain jugement, s'il ne peut rien pour empêcher un conflit entre les deux nations, incite la presse catholique à faire des vœux pour que ce conflit ne s'étende pas et soit réglé dans le temps minimum, grâce à la sagesse et à la générosité des gouvernements et de leurs chefs.

En agissant ainsi, la presse catholique reflétera l'esprit de la catholicité, de l'Eglise et du Pape.

(*Havas.*)

Du sang-froid

Les nouvelles générales de l'Europe, on le verra, sont aujourd'hui plus rassurantes, bien que très critiques encore.

Samedi, on a cru la guerre certaine : de là dans toute l'Europe une émotion intense et dans les Bourses à Paris en particulier, une panique excessive.

Dimanche, à la suite des conversations des diverses chancelleries, l'Europe a respiré.

Partout cependant on continue les préparatifs militaires nécessaires en pareil cas. La situation demeure grave. La guerre n'est plus imminente mais elle est possible.

A cette heure, nous tenons à dire : du sang-froid !

Remarquons d'abord qu'en lui-même le conflit présent ne nous atteint pas : aucun traité d'alliance ne nous lie à la Serbie, comme la lecture de certains officieux le laisserait supposer.

Par ses répercussions, il est vrai, nous pouvons avoir à nous placer auprès de notre alliée... S'il le fallait, nous le ferions et, malgré les faiblesses relevées avec tant d'âpreté au Sénat par M. Humbert, nous avons la confiance que la France se lèverait unanime, digne, vaillante. Notre armée a confiance et la France garderait bon espoir dans le succès final.

A la différence de Berlin, Paris, ces deux